

RÉCIPIENDAIRE PRIX ROGER BACCICHET 2010

Richard Larochelle, surintendant au club de golf de Cap-Rouge, en banlieue Ouest de Québec, a reçu, le 22 février dernier, le Prix Roger Baccichet décerné au candidat dont les réalisations professionnelles comme surintendant, ses engagements et sa contribution à l'Association des Surintendants de Golf du Québec (ASGQ) et à son club de golf, ont été des plus remarquables. Cette distinction a pour but de reconnaître les surintendants et de promouvoir leur travail dans le domaine du golf. J'ai rencontré le lauréat, Richard Larochelle, en mars dernier, afin de lui poser quelques questions sur son prix, mais il semblait un peu préoccupé. Il avait peut-être de bonnes raisons de l'être puisque des dizaines de millimètres de pluie s'abattaient sur la grande région de Québec, et ce, après des épisodes de verglas et de neige abondante. Surintendant un jour, surintendant toujours!

Par Pierre Gingras

AGRÉABLEMENT SURPRIS

Richard Larochelle fut d'abord surpris d'apprendre qu'il méritait le Prix Roger Baccichet 2010. « À vrai dire, je ne m'y attendais pas du tout. Je ne me suis jamais vraiment impliqué directement au sein de l'ASGQ, j'ai dit oui à des demandes que l'on m'a faites de support à des activités, présentations, tournoi à Cap Rouge, donc ce fut une agréable surprise de recevoir ce prestigieux prix. Par contre, la nouvelle de ma nomination a rapidement fait le tour au sein de mon entourage qui était très heureux et très fier pour moi ». Précisant qu'il a toujours pris très au sérieux ses responsabilités de surintendant au fil des ans, Richard estime avoir mis beaucoup de temps et d'efforts pour justifier le choix de ses patrons, que ce soit au Club Alpin, à Ste-Brigitte-de-Laval, ou à Cap-Rouge où il fêtera cette année, en 2011, ses 20 ans de carrière au même endroit. Richard estime aussi être en partie responsable, au même titre que les autres membres de la direction, du succès qu'ont connu et que connaissent encore ces deux organisations.

PLUSIEURS DÉTOURS.

Bien que le chemin le plus court entre deux points soit la ligne droite, il semble que Richard Larochelle a effectué quelques détours avant d'occuper à temps plein un poste d'adjoint et/ou de surintendant sur un terrain de golf. Étudiant en lettres au Cegep de Limoilou à la fin des années 1960, Richard s'initie pour la première fois au monde du golf lorsqu'un ami, Gilles Bouffard, lui propose de travailler avec lui au club de golf Orléans, de Sainte-Pétronille de l'île d'Orléans, en compagnie du professionnel André Gingras. Richard y travaillera deux étés comme préposé à la boutique. Est-ce la piqure du golf ? Plus ou moins, voyons la suite des événements.

DE LA SANTÉ À L'AGRONOMIE

Début des années 1970, André Gingras est à la tête d'un groupe d'hommes d'affaires qui amorcent la construction d'un parcours de 18 trous sur les hauteurs de l'île d'Orléans, plus précisément à Saint-Laurent, municipalité qui a vu naître, soit dit en passant, Richard Larochelle, le 14 juillet 1951. Le défi intéresse le principal intéressé qui, depuis peu, a changé d'orientation au Cegep en optant maintenant pour les Sciences de la santé. Laissons Richard nous raconter son expérience et son travail de manœuvre, au départ, au club Le Saint-Laurent. « J'ai travaillé durant cinq étés sous les ordres de Marc Huot qui avait obtenu le poste de surintendant, à 22 ans, et avant même qu'il ne termine son Associate Degree in Turf Management de la University of Massachusetts Amherst. On en a profité pour construire les verts selon les normes de la USGA. Pionnier du terreautage au sable au Québec, Marc a également eu le privilège de superviser l'installation du premier système d'irrigation automatisé de la compagnie Toro au Québec. J'ai appris, pendant cette période, tous les rudiments de l'entretien d'un parcours de golf en participant à tous les travaux que nécessite celui-ci. De tôt le matin à tard en après-midi, j'apprenais, sans vraiment m'en apercevoir, les bases de mon futur métier. En 1978, lorsque le club de golf Le Saint-Laurent est vendu, Marcel Huot, le frère de Marc Huot, qui avait pris le relais à titre de surintendant, m'apprend qu'un poste de surintendant s'ouvrirait au club de golf Alpin (Ste-Brigitte-de-Laval). J'ai posé ma candidature et j'ai obtenu le poste que j'ai occupé pendant neuf saisons. Marcel, de son côté, a pris la direction de St-Georges de Beauce où il est toujours et ce après 32 ans à titre de surintendant ». Mine de rien, pendant ce temps, Richard Larochelle venait

de terminer ses études universitaires à l'université Laval. Surprise, ce n'était plus dans le domaine de la santé, mais bel et bien en Agronomie.

UNE INSPIRATION

En réponse à ma question, quelle est la personne qui vous a le plus inspiré pour faire le métier que vous effectuez présentement, Richard Larochelle n'a aucune hésitation et décline instantanément le nom de Marc Huot. « Marc a été le premier surintendant pour lequel j'ai travaillé. Il était passionné par son métier et n'hésitait pas à partager toutes ses observations sur les phénomènes, météo ou autres, auxquels on était confrontés. Il fut, sans contredit, une inspiration pour moi et c'est d'ailleurs lui qui m'a influencé pour réorienter mes études universitaires en Agronomie. À l'époque, on ne donnait aucun cours sur la gestion de terrain de golf, j'ai axé mes travaux sur l'entretien des terrains de golf et je n'ai jamais regretté d'avoir suivi ses traces. Si c'était à refaire, je referais exactement la même chose ».

UNE PAUSE DE DEUX ANS

Donc, pendant neuf saisons au club Alpin, Richard Larochelle a véritablement appris son métier de surintendant en résolvant les problèmes un à un, à se familiariser avec la gérance du personnel et en cherchant à rendre heureux le conseil d'administration et, par ricochet, les membres du Alpin. Un jour, en 1989, Bernard Paquet, de la compagnie OJ, leader incontesté de la distribution des produits de golf au Québec, lui propose un poste de représentant pour les régions de Québec, la Beauce, la Gaspésie, le Saguenay, le Lac St-Jean et la Côte Nord. La tentation est forte et l'heure est au nouveau défi. Richard Larochelle l'accepte. « Honnêtement, cette pause m'a fait du bien. J'ai énormément apprécié les contacts



Dans l'ordre habituel sur la photo, Dérek Vokey, surintendant au club de golf de Cowansville et récipiendaire 2009; Richard Larochelle, le lauréat du Prix Roger Baccichet et Robert Bergeron, président du club de golf Cap-Rouge.

humains avec les différents surintendants que j'ai connus dans mes déplacements à travers la grande région de Québec et l'Est du Québec. Mais lorsqu'en 1991 j'apprends qu'un poste de surintendant était disponible au club de golf Cap-Rouge, ça m'a tout de suite intéressé. J'en ai discuté avec le surintendant sortant, à l'époque, Lionel Langevin, qui m'a appuyé dans ma démarche. Encore là, j'ai posé ma candidature et les autorités du club m'ont choisi. Il faut bien se rendre à l'évidence que leur choix n'était pas si mauvais puisque j'y suis encore. J'amorce, en 2011, ma vingtième année à titre de surintendant au club de golf Cap-Rouge ».

UNE FIERTÉ

Richard Larochelle est fier, et avec raison, du travail qu'il a accompli et qu'il continue d'accomplir saison après saison. Sa fierté repose aussi sur le fait qu'il a su « durer », pour reprendre son expression, durant toutes ces années traversant quelques tempêtes ici et là à l'occasion, et aussi d'avoir contribué, à sa façon (et celle de ses équipes) au succès des clubs qui lui ont fait et qui lui font confiance. « Tout est une question de respect et de confiance au bout de la ligne. J'ai vu plusieurs surintendants ne pas s'entendre avec certains dirigeants de club, et vice versa, parce que le respect et l'appui n'étaient pas au rendez-vous d'un côté ou de l'autre. Pour réussir dans cette profession, il faut, selon moi, posséder une solide formation et ce dans plusieurs domaines (sols, plantes, physiologie, hydraulique, mécanique, gestion du personnel, relations humaines, fertilisants et produits antiparasitaires, gestion de l'eau), miser sur une bonne équipe et pouvoir compter sur les innovations importantes à plusieurs niveaux (informatique, machinerie, systèmes d'irrigation, produits). Je ne suis pas un maniaque de l'ordinateur mais je dois avouer qu'il facilite mon travail et me permet de mieux m'informer donc à mieux performer. Tout change rapidement y compris la machinerie, les systèmes d'irrigation, la communication, les produits, etc ».

L'AVENIR...

Avec tous les changements sociaux et économiques survenus au cours des cinquante dernières années, sans compter le réchauffement climatique, le vieillissement de la population et bien d'autres, bien malin celui qui peut prédire avec exactitude ce que l'avenir réserve aux terrains de golf et au métier de surintendant. Selon Richard Larochelle, les deux sont évidemment étroitement liés. L'avenir des terrains de golf reposera essentiellement sur la capacité des dirigeants à investir dans leurs infrastructures mais surtout dans le capital humain qui les entoure. Quant au métier de surintendant, il est en mutation selon celui de Cap-Rouge. « Je crois que le nombre de terrains de golf a connu son apogée et que certains seront appelés à être transformés dans un avenir prochain. Aussi, les dirigeants des clubs de golf préfèrent voir maintenant les surintendants comme des gestionnaires histoire de rendre les opérations plus efficaces. Si j'avais un conseil à donner à la relève, ce serait d'acquiescer une bonne formation de base afin de se donner l'assurance dont elle aura besoin dans ses relations avec les dirigeants du club où elle travaillera ».

RÉCIPROCITÉ

Si Richard Larochelle ne tarit pas d'éloges à l'endroit de son président, Robert Bergeron, et du professionnel en titre au club de Cap-Rouge, François Sauvé, l'inverse est aussi vrai. En poste depuis deux ans, à titre de président, Robert Bergeron a passé les sept dernières années au sein de conseil d'administration et il y était aussi, auparavant, à titre de responsable du terrain. Ses rencontres avec le surintendant de Cap-Rouge étaient presque quotidiennes. « Pour se lever à 02h45 du matin et travailler presque 7 jours sur 7, il faut aimer ce que l'on fait et c'est l'une des principales qualités de Richard, son amour pour son travail. Depuis 20 ans, il a fait progresser le club de façon incroyable en faisant passer ses idées tout en respectant les limites du budget qui lui est accordé. Ce fut notre premier surin-

tendant à temps plein, il a donc assuré une belle continuité depuis 20 ans, ce que tout club de golf recherche ». Toujours selon Robert Bergeron, Richard Larochelle a su, au fil des ans, trouver de nouvelles façons de faire afin de répondre aux défis et aux nouvelles réalités auxquels les clubs de golf sont confrontés. L'expérience de Richard Larochelle et son sens de l'organisation furent d'un grand secours en 2005 lors du début des grands travaux visant entre autres à refaire complètement le trou numéro 7, les verts du 6 et du 13 et à apporter plusieurs autres améliorations réalisées juste à temps pour le 50e anniversaire du club en 2009, d'ajouter le président du club qui a encore quelques projets dans ses cahiers.

COUNTRY CLUB

Niché sur les hauteurs de cette pointe de terre qui s'avance dans le fleuve Saint-Laurent le Club de golf de Cap-Rouge a vu le jour en 1959 afin de répondre à un besoin très senti des résidents de Sainte-Foy, Sillery et Cap-Rouge de pouvoir pratiquer leur sport favori à proximité de leur domicile. L'idée d'implanter un «country club» (parcours de golf, courts de tennis, piscine, ski de fond) à Cap-Rouge est née à la fin des années cinquante suite à une conversation entre le maire de Cap-Rouge de l'époque, Jean-Charles Cantin (premier président du club 1959-1961) et le docteur Wilfrid Caron. Peu de temps après, deux groupes d'hommes d'affaires appuyés par la Chambre de Commerce de Sainte-Foy et les responsables du comité des loisirs proposaient l'acquisition d'un terrain de 8 millions de pieds carrés. C'est ainsi qu'au début d'août 1959 la première soirée officielle se tenait au club de golf de Cap-Rouge mais sous une tente. Au fil des ans, la piscine et les courts de tennis sont disparus.

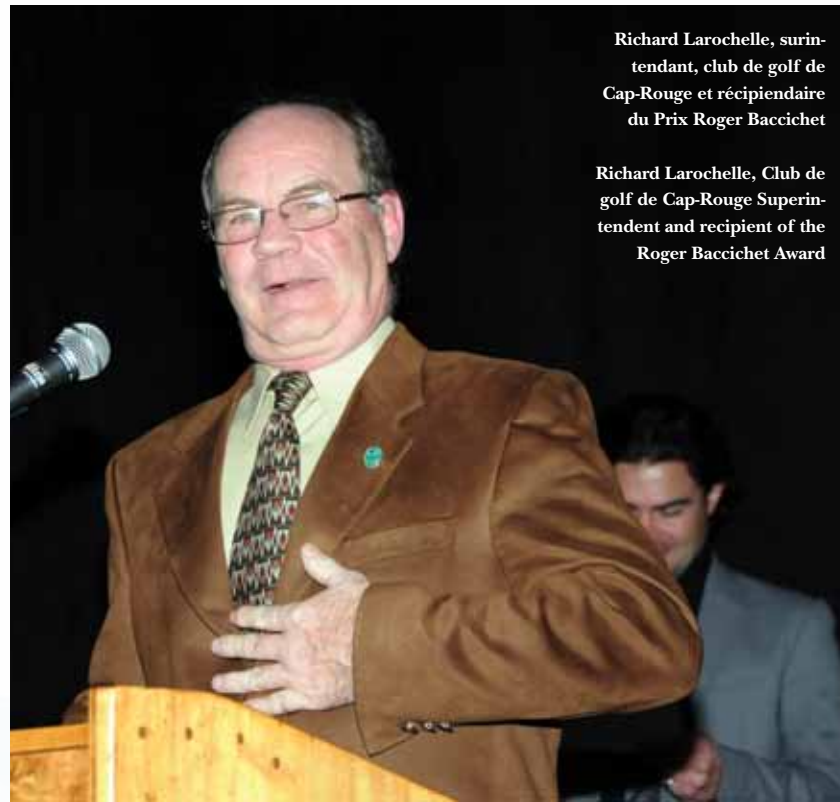
RÉSIDENTICE D'ÉTÉ

À l'époque où les Nordiques de la Ligue nationale de Hockey étaient rois et maîtres à Québec (1979-1995), la plupart des joueurs et entraîneurs choisissaient la ville de Cap-Rouge pour s'installer avec leur petite famille. Le plus célèbre «coach» de l'histoire des Nordiques, Michel Bergeron, qui a livré des matchs passionnants au club de golf de Cap-Rouge, pourrait vous parler pendant longtemps des allées coudees, des verts surprenants et des quelques dollars qu'il a gagnés ou perdus sur ce parcours presque situé dans la cour arrière de sa résidence. L'un des pères fondateur des Nordiques, Marius Fortier, y a tenu pendant plusieurs années un tournoi qui portait son nom, sans compter les nombreux joueurs du Fleur de Lysé qui insistaient pour y jouer gratuitement misant sur leur immense popularité. Si le Colisée de Québec était le domicile des Nordiques en hiver, le club de golf de Cap-Rouge s'est avéré, entre autres, leur résidence d'été. 🌿



Le sable blanc (silice) dans les fosses sur le terrain et aux abords des verts, est l'une des particularités du club de golf de Cap Rouge.

The white sand (silica) found in course bunkers and around the fairways is one of the notable features of Club de golf de Cap Rouge.



Richard Larochelle, surintendant, club de golf de Cap-Rouge et récipiendaire du Prix Roger Baccichet

Richard Larochelle, Club de golf de Cap-Rouge Superintendant and recipient of the Roger Baccichet Award

